

hausse de la proportion de bacheliers dans les générations les plus récentes, serait imputable pour 15 points au baccalauréat général, pour 12 points au technologique et pour 11 points à la série professionnelle. Quant à la croissance régulière du taux de réussite, elle ne compterait que pour un cinquième dans l'explication de la hausse, (N. Robin, DPD, 2003).

Il ne faut pas confondre : taux de réussite au baccalauréat ; proportion d'une classe d'âge titulaire du baccalauréat et proportion d'une classe d'âge qui accède au niveau du baccalauréat. La proportion de bacheliers dans une génération (elle était de 61, 8 % en 2002) est obtenue en calculant, pour chaque âge, le rapport du nombre de lauréats à la population totale de cet âge, et en faisant la somme de ces taux par âge. On obtient ainsi la proportion de bacheliers dans une génération fictive de personnes qui auraient à chaque âge les taux de candidature et de réussite observés l'année considérée (DPD, 2003). En 2003, un bachelier sur trois l'obtenait avec mention (AB, B, TB).

Le baccalauréat est un repère, le dernier rite républicain offert à la jeunesse. Sociologiquement, P. Bourdieu, 1979, le baccalauréat cache des inégalités d'accès en termes de réussite et de poursuite d'études dans l'enseignement supérieur. La multiplication des séries, spécialités et options permet de maintenir une hiérarchisation forte dans l'organisation des études, conformément au principe de la « distillation fractionnée » (A. Prost).

❖ Le diplôme d'accès aux études universitaires, DAEU, préparé par 13 100 personnes en 2004 est un équivalent du baccalauréat. Créé par arrêté ministériel du 3 août 1994, le DAEU a succédé à l'examen spécial d'accès aux études universitaires, ESEU, créé en 1969. Environ 4000 personnes par an intègrent le supérieur grâce au diplôme d'accès aux études supérieures.

→ Certification ; Diplôme ; Enseignement supérieur ; Lycée ; Rite de passage ; Université ; ...

43. Trente ans de désespérance en banlieue : pourquoi ?

BANLIEUE : Le terme de banlieue est une notion floue pour le statisticien qui connaît l'« îlot », fondé sur l'idée d'une zone d'habitation de construction homogène, soit la commune, qui correspond à un découpage administratif. Entre les deux il n'y a pas de définition claire.

Le mot est attesté dès 1185. Le *Dictionnaire historique de la langue française* d'A. Rey précise : « Territoire soumis à la juridiction d'un suzerain » (1257). À l'époque féodale la banlieue désignait une « Circonscription territoriale qui s'étendait à une lieue hors de la ville et dans laquelle un juge pouvait exercer sa juridiction ». Historiquement, c'est à partir du XVII^e siècle que la banlieue désigne les environs immédiats d'une ville, peuplés de banlieusards, de zonards et autres

« apaches », J. Cubero, 2002. C'est le même mot que ban (bannir dès 1209) « loi dont la non-observance entraîne une peine ». Le ban et l'arrière-ban. Les bans que l'on publie. Banlieusard, mot inventé en 1889, a une connotation péjorative.

Esprit d'un habitat moderne pour tous dans les années soixante, les villes nouvelles sont devenues des symboles de violence et de relégation. Véritables ghettos pour des populations prises au piège dans ces lieux mêmes qui leur avaient donné à croire en un meilleur possible, les banlieues sont devenues l'un des lieux de la contestation sociale ; parfois qualifié de « zones de non-droit » ou de « quartiers perdus de la République ». On se souvient de l'épisode des rodéos des Minguettes au cours de l'été 1981, période au cours de laquelle les banlieues font irruption sur la scène politique et sociale française. Depuis ces événements qui rappellent les luttes urbaines des années soixante-dix, la banlieue ne désigne plus une catégorie essentiellement urbanistique ou géographique, mais un espace social et politique, voire culturel, ou plus exactement, la territorialisation de la question sociale, la congruence entre un territoire et la concentration de problèmes sociaux, (*Dictionnaire Larousse de la contestation au XX^e siècle*, 1999).

Les « zones urbaines sensibles » sont le résultat de l'évolution de la politique de la ville qui permet de déterminer le niveau d'aides publiques nécessaires (loi du 14 novembre 1996 du pacte de relance de la ville).

Par extension, la banlieue évoque abusivement les « Quartiers d'exil », F. Dubet et alii, 1994, où des jeunes en survie éprouvent la « Galère ». Les générations de la crise, ces « nouvelles classes dangereuses » issues des milieux populaires, concentrent bon nombre de difficultés : chômage, précarité, cadre de vie dégradé, échec scolaire, illettrisme, etc. Le taux de chômage des 15-24 ans dans les quartiers dits « sensibles » est de 38,5 % (INSEE : Enquête Emploi, 2004).

A. Van Zanten, et alii, 2001, ont montré comment « l'école de la périphérie » conjugue scolarité et ségrégation en banlieue. Les « émeutes urbaines » (notamment celle de novembre 2005), ne font que refléter les désordres de la société globale. La politique de la ville mise en place à la même période peut-elle suffire quand la violence exprimée est l'écho d'un phénomène souterrain, plus profond ? « L'explosion a au moins la vertu d'une énergie extravertie. L'implosion à laquelle nous assistons est une violence contre soi. Elle ronge de l'intérieur des millions d'hommes et de femmes comme assignés à résidence sur des territoires incertains et qui se détruisent eux-mêmes », A. Jazouli, 1995. Cependant, trop souvent l'image de la banlieue se confond avec une représentation socio-médiatique généralement misérabiliste, puisqu'un sujet d'opinion devient un prétexte pour parler de la crise, plutôt qu'un objet scientifique. Pourtant « ... tous les progrès de la pédagogie sont toujours

venus des banlieues : chaque d'important s'est passé dans l' périphérie des grands centres. grandes villes, quand un hurlement étrange, s'est mis dans la tête jusque-là inéducables... C'est M les enfants arriérés des villes dan J. Korczak qui récupère les enfant ghetto de Varsovie. C'est J.H. P quelque chose avec les gamins laisse derrière elle après avoir P. Meirieu, 1996.

Et si derrière la « crise des banlie paroxystique remonte à novem centrale la question de la mobil (J. Viard) en situation de relégat l'école dernière institution de m des banlieues en particulier, la de son histoire, car elle ne pa pédagogie active, interculturelle l'entoure.

→ Chômage ; Crise ; Échec sc Ville ; Violence ; ...

44. À quelles conditions le comportement est-elle p

BEHAVIORISME : Terme ve qui signifie « comportement ». qui se donne le comportement l'observation comme méthode tout ce qui n'est pas directer exemple, la pensée. Né vers la contre la psychologie introspe courant de recherche positivis qui, dès 1908, introduit le rendre compte de « l'évolution présumés mentalistes de pour ne traiter que les manifes processus psychologiques, e réponses à l'environnement. L une fonction adaptative face Pour le behaviorisme de Wat l'étude de l'homme la m méthodes éprouvées pou néobehaviorisme se disti l'introduction de certaines va R, comme la carte cognitive, conditionnement opérant à l'instruction étant programm adéquats pour provoquer cert Le behaviorisme ou beh scientifique qui limite la psy

venus des banlieues : chaque fois que quelque chose d'important s'est passé dans l'éducation, ça s'est passé à la périphérie des grands centres, des grandes écoles, des grandes villes, quand un hurluberlu, un personnage un peu étrange, s'est mis dans la tête d'éduquer des gens réputés jusque-là inéducables... C'est Maria Montessori qui récupère les enfants arriérés des villes dans la banlieue de Milan. C'est J. Korczak qui récupère les enfants juifs abandonnés dans le ghetto de Varsovie. C'est J.H. Pestalozzi qui tente de faire quelque chose avec les gamins que l'armée bonapartiste laisse derrière elle après avoir massacré leurs parents... », P. Meirieu, 1996.

Et si derrière la « crise des banlieues » (dont la dernière forme paroxystique remonte à novembre 2005) se posait de façon centrale la question de la mobilité pour « l'individu-monde » (J. Viard) en situation de relégation ? Pour J. Pain *et alii*, 2007, l'école dernière institution de masse, traverse sur la question des banlieues en particulier, la plus grande crise de réussite de son histoire, car elle ne parvient pas à construire une pédagogie active, interculturelle, en phase avec la société qui l'entoure.

→ Chômage ; Crise ; Échec scolaire ; Précarité ; Territoire ; Ville ; Violence ; ...

44. À quelles conditions une science du comportement est-elle possible ?

BEHAVIORISME : Terme venant de l'américain *behavior* qui signifie « comportement ». Mouvement de la psychologie qui se donne le comportement comme objet d'étude et l'observation comme méthode, et qui exclut de son champ tout ce qui n'est pas directement observable comme, par exemple, la pensée. Né vers la fin du XIX^e siècle, en réaction contre la psychologie introspectionniste et spiritualiste, ce courant de recherche positiviste (inauguré par Henri Piéron, qui, dès 1908, introduit le terme de comportement pour rendre compte de « l'évolution du psychisme ») refuse les présupposés mentalistes de la psychologie philosophique pour ne traiter que les manifestations comportementales des processus psychologiques, en termes de stimuli et de réponses à l'environnement. Les réponses de l'organisme ont une fonction adaptative face aux changements du milieu. Pour le behaviorisme de Watson, 1913, il faut appliquer à l'étude de l'homme la même objectivité qu'avec les méthodes éprouvées pour le monde animal. Le néobehaviorisme se distingue du behaviorisme par l'introduction de certaines variables intermédiaires entre S et R, comme la carte cognitive, la motivation, et par l'usage du conditionnement opérant à des fins d'enseignement ; l'instruction étant programmée en fonction des stimuli adéquats pour provoquer certains types d'apprentissage.

Le behaviorisme ou behaviourisme est une théorie scientifique qui limite la psychologie à l'étude expérimentale

du comportement, sans recours à l'introspection, ni aux explications d'ordre biologique ou physiologique, ni à la psychologie des profondeurs.

On le voit, la philosophie moderne a été dominée par un dualisme intérieur (monde privé des phénomènes mentaux) *versus* extérieur (monde physique). Le behaviorisme au XX^e siècle, a été une réaction contre ce dualisme. Selon Hans-Johann Glock, 2003, le behaviorisme se présente selon trois versions : le behaviorisme métaphysique nie l'existence des phénomènes mentaux ; le behaviorisme méthodologique affirme que les psychologues ne devraient pas faire appel à ces phénomènes pour expliquer le comportement, car ils ne sont pas accessibles sur un mode intersubjectif ; le behaviorisme logique soutient que les propositions relatives au mental sont sémantiquement équivalentes à des propositions relatives à des dispositions comportementales. Le behaviorisme a inspiré des pratiques éducatives (enseignement assisté par ordinateur, orientation professionnelle) ou thérapeutiques, postulant « qu'une personne n'est rien de plus qu'un répertoire de comportements », F. Parot, 1998.

L'approche behavioriste repose sur un élément central à toute théorie de l'apprentissage : « toute conduite étant acquise, elle est de ce fait modifiable ». Le conseiller est un expert qui transpose les aspirations du client en des comportements concrets et précis. Il va indiquer les habitudes à modifier, celles à conserver, celles à acquérir pour obtenir les résultats escomptés. Il va élaborer un programme d'aide visant à ce que l'apprentissage mène au changement. L'entretien est donc un outil d'évaluation, de conditionnement et de déconditionnement. Ce courant est encore peu développé en France.

→ Apprentissage ; Conscience ; Enseignement ; Motivation ; Psychologie ; Test ; ...

45. Le besoin le plus essentiel de l'homme n'est-il pas plutôt l'épanouissement que la sécurité ?

BESOIN : Il existe différents types de besoins : latents, ressentis, exprimés, non satisfaits, perçus, diagnostiqués...

Chez H. Piéron, 1935, il existe deux niveaux de besoins : les besoins viscérogéniques (besoin d'air, d'eau, de nourriture, d'équilibre thermique, de sommeil, d'allaiter, d'écarter la douleur...) et les besoins psychologiques (l'acte sexuel, la sécurité, le bien-être, la communication, la compétition...).

Pour le psychologue américain H.A. Murray, le besoin est un concept hypothétique qui rend compte de l'action résultant d'un stimulus particulier. Né à la faveur d'événements internes et externes, ce n'est pas une « entité statique », il est éphémère. Les besoins humains sont nombreux, mais il est possible de les ramener à quelques besoins fondamentaux. Les besoins fondamentaux sont latents chez l'homme et sont plus ou moins développés selon l'expérience personnelle de